

Corrigé examen d' « orthographe »

- ✚ **Sujet : Barème indicatif (sur 20pts : Compréhension du sujet et pertinence des notions : 6 pts ;**
Organisation et cohérence de l'argumentation : 6 pts ; Mobilisation des connaissances : 5 pts ;
Qualité de l'expression écrite : 3 pts)

L'orthographe française se situe entre héritage étymologique et adaptation aux usages contemporains. Les réformes et tolérances orthographiques ont cherché à ajuster les normes sans remettre en cause l'identité de la langue.

À partir de vos connaissances et d'exemples précis :

- **Analysez** les considérations linguistiques et sociales qui sont à l'origine de ces réformes et tolérances.
- **Discutez** la place de l'étymologie dans la définition des normes orthographiques et ses effets sur l'enseignement et la description de la langue française. (500 à 700 mots- *Maximum*)

Bon courage

✚ Consignes

- La dissertation doit comporter une introduction problématisée, un développement structuré et une conclusion.
- Vous pouvez vous appuyer sur des exemples issus de réformes officielles, d'usage social ou de travaux en sciences du langage.

➤ Corrigé :

L'orthographe française se déploie aujourd'hui à partir d'un tissu d'influences diverses : un héritage ancien, des façons de faire qui évoluent avec les locuteurs et des interventions institutionnelles qui tentent de concilier ces éléments. Les réformes proposées à travers les décennies et les tolérances admises dans certains contextes traduisent cette dynamique, où l'écriture se transforme sans saper l'histoire qu'elle porte.

Quand on s'intéresse à la **raison d'être des réformes et tolérances orthographiques**, on perçoit d'emblée qu'elles ne tombent pas du ciel : elles s'inscrivent dans des réalités linguistiques d'une part, et dans des usages sociaux d'autre part. Sur le plan linguistique, la constance du français écrit depuis l'époque médiévale résulte d'une volonté de rendre compte de structures anciennes de la langue. L'étymologie a longtemps servi de guide pour fixer l'orthographe, car elle aide à repérer des racines communes dans des familles de mots. La graphie de *corps* ou de *fil*, **par exemple**, conserve des traces de son histoire même si la prononciation a évolué.

Pour Nina Catch et son équipe (2019), cette dimension étymologique donne une sorte de **point de repère stable** dans un système où les sons ne se superposent pas toujours directement aux lettres. Dans leur approche descriptive des lexiques historiques, ils mettent en évidence que l'orthographe est aussi une archive : elle garde des informations sur les origines et les liens entre termes. Cela dit, cette valeur étymologique peut rendre l'orthographe lourde ou difficile pour les apprenants, car elle ne reflète pas toujours l'usage parlé. C'est ici qu'apparaissent les **questions sociales** liées à l'écriture.

Les locuteurs d'aujourd'hui, enfants ou adultes, entrent en contact avec la norme dans des contextes variés. Les usages écrits du quotidien - messages, courriels, réseaux sociaux - tendent vers une forme plus directe et parfois plus phonétique. Des formes comme *aujourd'hui* ou *quelquefois* peuvent être perçues comme longues ou complexes comparées à leurs prononciations. Les enseignants se retrouvent alors face à deux logiques : d'un côté, transmettre une norme qui a du sens sur le plan historique ; de l'autre, accompagner des apprenants pour qui ces formes sont laborieuses à intégrer.

C'est dans ce contexte que certaines tolérances et réformes ont été proposées. **Par exemple**, les rectifications orthographiques de 1990 - bien qu'accueillies diversement - visaient à réduire des irrégularités perçues comme arbitraires. Plusieurs dictionnaires et institutions ont adopté ces formes de manière optionnelle, acceptant aussi bien *ognon* que *oignon*, *événement* que *évènement*. Selon les travaux de Claire Duval (2021), ces ajustements ne cherchent pas à effacer l'histoire du mot, mais plutôt à alléger certaines formes pour faciliter l'accès à l'écriture. Duval note aussi que ces formes tolérées coexistent encore largement avec les graphies plus anciennes dans les textes littéraires ou académiques, justifiant que la norme n'est pas monolithique.

Ainsi, les décisions qui orientent ces changements tiennent à la fois à la structure de la langue et aux pratiques sociales. Elles cherchent à articuler des préoccupations d'efficacité - ne pas multiplier des exceptions inutiles - et de cohérence - ne pas effacer ce que l'orthographe raconte du français. Cela se ressent particulièrement dans l'enseignement. Un professeur de français en M2, **par exemple**, peut choisir d'introduire d'abord les formes traditionnelles, puis d'indiquer les formes tolérées, expliquant que ces dernières ne sont pas des « erreurs » mais des **variantes reconnues** dans certains contextes.

Cette façon de présenter les choses permet aux apprenants de se situer face à la norme sans la vivre comme une contrainte arbitraire. Au lieu de mémoriser une liste figée, ils sont amenés à comprendre pourquoi certaines graphies existent et comment elles s'articulent avec l'usage réel de la langue. Dans la description linguistique, cela dispense une posture plus souple : l'orthographe n'est plus seulement un ensemble de règles à appliquer, mais un objet qui révèle des liens entre histoire, usage et organisation interne de la langue.

En définitive, les réformes et tolérances orthographiques reflètent des considérations linguistiques et sociales qui ouvrent des perspectives variées sur l'écriture. Elles révèlent que l'orthographe n'est pas une instance figée, mais une pratique vivante qui accompagne les locuteurs dans leurs interactions quotidiennes tout en portant la trace de son parcours historique.

Bonne chance